

Le 16 avril 2012



C'est à présent à la saison où fleurissent les cerisiers sakuro. Dans ma ville, située à cent kilomètres au nord-ouest de Tokio, la pleine floraison est déjà terminée, et le sol est partout jonché de pétales. Je me suis amusé à en faire une composition florale qui soit comme un message d'« espoir ».

Dans ma ville, il est possible de profiter paisiblement du spectacle des sakuros dans les jardins publics, mais à Fukushima on peut voir l'avertissement ci-dessous, affiché probablement dans tous les parcs de la ville :

Recommandations à ceux, qui utilisent ce parc:

En raison des effets de la radioactivité, il est recommandé de suivre les conseils suivants :

1. Ne restez pas dans ce parc plus d'une heure.
2. Après l'avoir quitté, lavez-vous le visage et les mains.
3. Prenez garde à ne pas introduire de la terre ou du sable dans votre bouche.



Ces recommandations s'adressent aux enfants et aux mères qui les accompagnent. Les enfants aiment beaucoup jouer dans les parcs, toucher la terre et le sable, mais à présent, dans la ville de Fukushima, il n'est pas conseillé de le faire. Qu'advient-il donc des enfants, qui n'ont pas l'occasion de jouer au dehors, dans la nature?

Hori Jasuo, traduction Paul Signoret

Le 5 mai 2012

Les 54 réacteurs nucléaires ont tous cessé de fonctionner

Le 5 mai est le jour des enfants. Ce jour-là, nous avons pu faire un très beau cadeau à tous les enfants. Le réacteur nucléaire Tomari, dans l'île septentrionale de Hokaido, a cessé de fonctionner pour l'examen habituel, à 23 heures 03. Résultat : les 54 réacteurs japonais sont à présent tous à l'arrêt.

Nous avions 54 réacteurs nucléaires avant la catastrophe, mais à cause d'elle quatre d'entre eux ont été gravement endommagés à Fukushima. En avril, ils ont été officiellement mis au rebut et 49 autres ont déjà cessé de fonctionner en raison d'accidents ou pour examens. Dans la période des quarante deux années écoulées depuis 1970, c'est la première fois que tous les réacteurs sont arrêtés.

Après la catastrophe, le gouvernement avait envisagé l'éventualité de l'arrêt total des réacteurs, et dans cette perspective il avait préparé en sous main la réactivation de quelques-uns d'entre eux en brandissant la menace de récession et en présentant un "critère de remise en marche", mais ce critère était vague et ménageait les compagnies électriques. Le gouvernement permettrait la remise en marche, à condition que ces dernières fassent "un test de stress des réacteurs" et préparent un plan pour un poste de commandement équipé d'une fonction d'amortissement. Le gouvernement "garantissait la sécurité" du réacteur Ooi, ce qui n'était pas acceptable pour les districts concernés. En outre, l'analyse de l'accident nucléaire de Fukushima n'était pas terminée. Dès lors, comment le gouvernement pouvait-il garantir la sécurité? C'était chose incompréhensible pour tout le monde. Dans une telle conjoncture, le gouvernement ne pouvait imposer la remise en marche. Alors est arrivé le 5 mai.

En ce jour mémorable, des manifestations ont eu lieu en divers endroits. À Tokio, un rassemblement sous le slogan "Le jour sans réacteurs nucléaires, Adieu à l'énergie atomique" a réuni 5500 participants. L'un des organisateurs, l'écrivaine Sawaitshi Hisae, a salué en ces termes : "La politique nucléaire du gouvernement paraît inchangeable, mais si tout le monde proteste, cela pourra changer la politique." Un critique, M. Utshihashi Katsuto déclara : "À compter d'aujourd'hui les tenants de l'énergie atomique vont de nouveau comploter. Donnons-nous la capacité d'anticiper l'avenir et battons-nous pour la mise hors service de tous les réacteurs." À la maison, ma femme et moi avons trinqué pour fêter ce mémorable 5 mai."



Manifestation pour fêter l'arrêt du dernier réacteur nucléaire au Japon

Aujourd'hui, j'ai composé le méchant poème que voici :

Pour un monde chaleureux sans énergie atomique

Quand je sais que le courant vient de réacteurs nucléaires,
Je me demande pourquoi on use de si dangereux procédés,
Et je me sens glacé.

Quand je sais que le courant vient de réacteurs thermiques,
Qui emploient pétrole et charbon,
Je ne me sens nullement réchauffé.

Quand je sais que le courant vient de réacteurs hydroélectriques,
Bien que n'aimant pas les digues en béton,
Je ressens un peu de chaleur.

Quand je sais que le courant vient de l'énergie solaire,
Comme elle est un bienfait naturel,
Je sens la chaleur envahir tout mon corps.

Dans le beau soleil de mai
Je ressens la joie de vivre.
Et à la pensée que sont arrêtés tous les réacteurs,
Je sens m'envahir la chaleur.
Quand disparaîtront tous les réacteurs,
Combien chaleureux deviendra le monde!

L'arrêt de tous les réacteurs nucléaires du Japon
M'a réchauffé à un point tel
Que j'ai fait une découverte :
Tous les maux du monde très certainement
Découlent de l'énergie nucléaire.
Inlassablement nous devons lutter
Pour que tous réacteurs s'arrêtent enfin,
Et que nous nous sentions tous vraiment au chaud.

Hori Jasuo, traduction de Paul Signoret.

Le 24 mai 2012

Vers où s'en vont les déchets du Japon?

Le tsunami du 11 mars 2011 a tout détruit sur son passage et a emporté les débris vers la mer. Une énorme quantité de ceux-ci s'est déposée au fond, mais dans le même temps quantité d'autres débris ont commencé à dériver dans l'Océan Pacifique en direction de l'orient.

En prenant en compte l'influence des courants marins et des vents d'ouest, le ministère de l'environnement a réalisé une projection de leur dérive qui se présente ainsi.

Les débris flottant actuellement dans le Pacifique ont commencé à aborder le rivage des États-Unis en février de la présente année et d'ici à février 2013 leur masse dépassera quarante mille tonnes. La quantité totale des déchets qui dérivent actuellement est estimée à un million et demi de tonnes, ils ont dépassé Hawaï et atteindront d'abord les côtes de l'Alaska, puis celles du Canada et de la Californie.

Le 23 avril, des journaux ont rapporté qu'un américain, M. David Bakster, âgé de cinquante et un ans, a trouvé, le 15 mars, des ballons dans le golfe d'Alaska ; l'un était un ballon de foot ball, l'autre de volley. Il a porté les ballons chez lui et les a montrés à son épouse, une femme d'origine japonaise de quarante quatre ans. Sur l'un on pouvait lire: « Mars 2005. De la part des amis de l'école primaire Osabe. Tiens bon. Murakami Misaki. » et sur l'autre, un nom de fille « Shiori ». Ces ballons avaient parcouru cinq mille kilomètres depuis le Japon.

Le ballon de foot appartenait à Murakami Misaki, un collégien de seize ans de la ville de Rikuzen-Takada. En 2005, quand il a quitté son collège pour un autre, ses amis lui ont fait ce cadeau avec leurs noms et un mot d'encouragement. Lors du tsunami, le ballon se trouvait dans sa chambre. M. et Mme Bakster ont l'intention de venir au Japon pour rendre son ballon à Misaki.

On a aussi retrouvé Shiori, la propriétaire de l'autre ballon.

Au mois de mars, dans la mer au large du Canada, on a repéré l'épave flottante d'une barque de pêche japonaise et on l'a coulée en la bombardant car elle présentait un danger pour le trafic normal des autres bateaux.

À la télévision, j'ai vu qu'un parlementaire américain avait interrogé le président Obama sur la façon dont il traiterai les débris qui parviendraient sous peu sur la côte ouest des États-Unis. Jamais n'a été évoquée la question de savoir à qui incombe la responsabilité de ces déchets. Existe-t-il un pacte international relatif aux résidus laissés par une catastrophe naturelle ?

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 25 mai 2012

Plantation de riz à Fukushima



Bientôt s'ouvrira la saison des pluies, durant laquelle les paysans japonais plantent le riz, avec l'espoir d'une bonne récolte en automne.

À Fukushima également les cultivateurs ont commencé à mettre leurs plants de riz en terre. Avant l'accident nucléaire, il y avait, dans le district de Fukushima, quatre vingt mille hectares de rizières qui produisaient quatre cent quarante mille tonnes de riz. Ce rendement plaçait le district au quatrième rang de la production nationale. Cette année, sur quinze mille hectares de champs, la plantation du riz est soit interdite, soit abandonnée des riziculteurs eux-mêmes, qui y ont renoncé en raison de la radioactivité.

M. Satoo Seiitshi, âgé de soixante trois ans, possède dix-huit hectares de terre, sur lesquels il produisait du riz en utilisant exclusivement des engrais naturels. Le riz produit par lui l'an dernier contenait une quantité de césium un peu inférieure à la norme, mais en janvier dernier on a décelé, dans le riz produit dans tout le district davantage de césium que ne l'autorise cette norme, et par suite l'ensemble des riziculteurs a été pénalisé. Finalement, il leur a été permis de continuer leur production, mais à la condition expresse qu'ils tiennent registre de façon détaillée de leur procédé de culture et qu'ils utilisent un minéral nommé zéolithe pour absorber le césium contenu dans le sol.

Avant la plantation, M. Satoo a reçu trente six tonnes de zéolithe. Aidé de trois auxiliaires, il a répandu le produit dans les champs. Ensuite ils ont labouré afin de bien le mélanger à la terre. Il a photographié les champs avant et après l'épandage de zéolithe. Jusqu'à l'automne il devra noter avec précision quelle quantité et quelle sorte

d'engrais il a employées, de quelle façon il a récolté et battu le riz, etc et il devra en faire rapport à la ville.

Dans son district, certains déjà ont renoncé à produire du riz. S'il s'agissait d'une année ordinaire, tous seraient à présent en plein travail, mais cette année l'ambiance n'est pas à la ferveur. Pour se remonter le moral, il déclare : « J'ai du courage. Je suis paysan, donc en dépit de tout je travaillerai la terre. C'est cela l'esprit paysan. »

(Selon le journal *Asahi*, du 25 mai 2012)

La saison printanière est porteuse d'espoir, pourtant beaucoup de paysans et de pêcheurs, dans la partie orientale du Japon, sont à coup sûr remplis d'inquiétude à cause de la pollution de la terre et de la mer. Dans ce climat sans joie se sont produits, la semaine dernière, trois événements qui incitent à espérer en l'avenir.

Une superbe éclipse



Le 21 mai a eu lieu une superbe éclipse de soleil. En de nombreux endroits du Japon Oriental on a pu observer cette très belle éclipse annulaire. Ce matin-là, j'étais à la Maison de l'Espéranto de Jacugatake, dans la partie centrale du Japon. La veille au soir, il y avait des nuages, mais le lendemain matin il faisait très beau, si bien que j'ai pu jouir du spectacle de ce magnifique anneau. A n'en pas douter, il aura donné aux Japonais le courage de lutter contre les difficultés

du moment.

Inauguration de l'Arbre-du-Ciel de Tokio



Le 22 mai a été inauguré l'Arbre-du-Ciel de Tokio (*Tokyo Skytree*), qui dresse ses 634 mètres de haut dans le district de Sumida, à Tokio. C'est la tour de radiodiffusion la plus haute du monde.

Quand s'est produit le tremblement de terre du 11 mars 2011, elle mesurait déjà 625 mètres, mais elle ne fut aucunement endommagée. A l'intérieur, cinq cents personnes travaillaient à sa

construction, mais elles non plus ne subirent aucun dommage. L'Arbre-du-Ciel de Tokio a bénéficié de la technologie de stabilisation la plus en pointe, s'inspirant d'une technique de construction traditionnelle, usitée pour les "pagodes en bois à cinq étages". Dans le même temps, l'antenne de la Tour de Tokio, haute de 333 mètres, s'est coubée lors du séisme.

Cette toute nouvelle tour a déjà attiré de nombreux touristes pendant sa construction et, selon une estimation, trente deux millions de personnes devraient visiter et la tour et les districts voisins au cours de l'année prochaine, générant pour le Japon un profit énorme de 174 milliards de yens (soit 1,74 milliards d'euroj).

Des ibis japonais



Les ibis japonais étaient chose banale avant le progrès économique du pays, mais la pollution de l'environnement les a tous fait disparaître. Par la suite, on a importé, de Chine, des ibis de même espèce et on les a élevés. Depuis quelques années déjà, à titre d'essai on en a, chaque année, remis quelques-uns dans la nature, mais jusqu'à présent ils n'avaient pas réussi à se reproduire, or cette année on a constaté que huit petits grandissaient sans problème en liberté. Le 23 mai, la ville de Sado, dans le district de Niigata où se trouve le Centre en charge des ibis, a publié le nom de ces huit petits, noms choisis parmi les 6193 proposés. Ces noms sont: Mirai (Avenir), Jume (Rêve), Kiboo (Espoir), Kizuna (Solidarité), Gin (Argent), Kiseki (Miracle), Sora (Ciel) kaj Miu (Belles Ailes).

Aujourd'hui, 25 mai, on a constaté, que l'un d'entre eux a quitté le nid. C'est la première fois depuis trente huit ans.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 27 mai 2012

Le réacteur numéro 4 de Fukushima a été ouvert

Le 26 mai, TEPCO et le gouvernement ont ouvert pour la première fois le réacteur numéro 4 de Fukushima aux journalistes. À l'occasion de la visite de ce réacteur par le ministre de l'environnement, M. Hosono Takeshi, quatre journalistes ont été autorisés à l'accompagner. Voici le rapport de l'un d'eux :



Vue du cinquième étage. L'objet arrondi de couleur jaune est la partie supérieure de l'enceinte sécurisée du réacteur. Le plafond a été soufflé par l'explosion. L'endroit recouvert de blanc, à droite de la photo, est peut-être le réservoir d'immersion des barres de combustible, sous laquelle se trouvent 1535 éléments d'un poids de 460 tonnes.



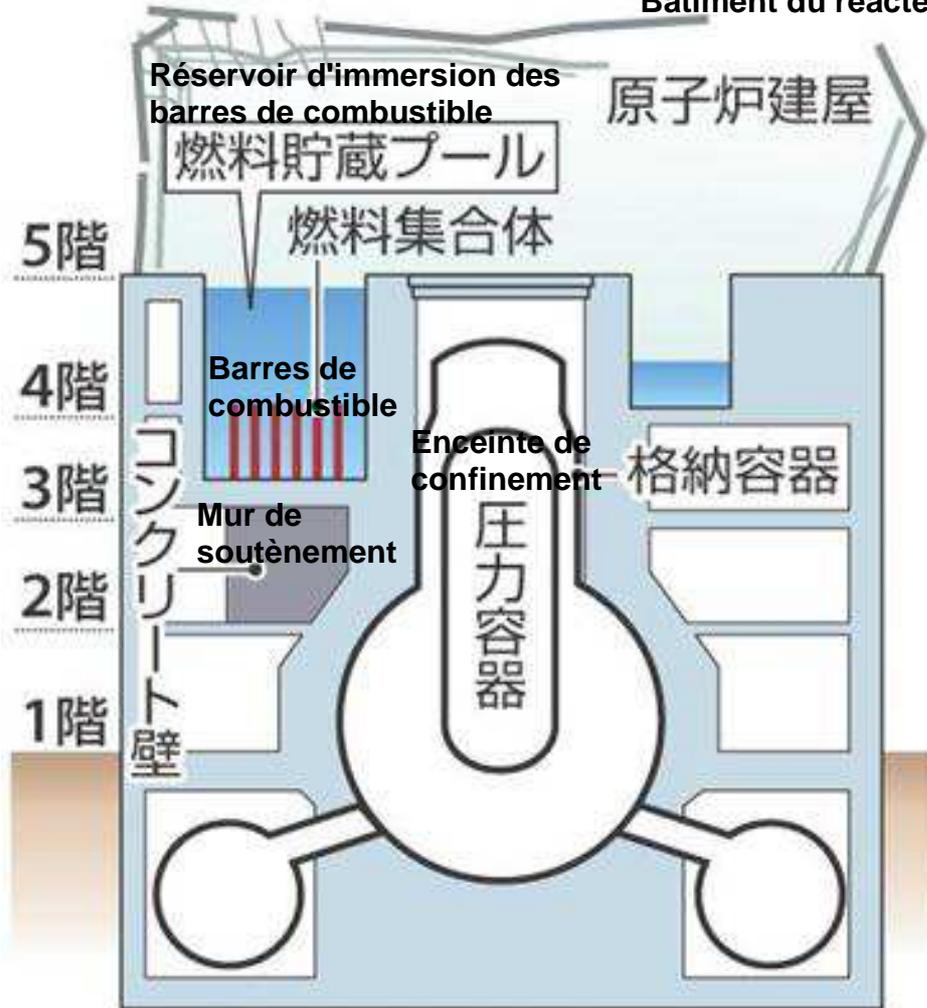
Le ministre et les journalistes sont debout auprès du réservoir d'immersion des barres de combustible que recouvre ce qui semble n'être qu'un simple plastique.



Le couvercle entièrement dénudé de l'enceinte de confinement du réacteur.

Le réacteur n-ro 4 de Fukushima 福島第1原発4号機 断面図

Bâtiment du réacteur



Enceinte de confinement et piscine mises à nu

Au premier étage (rez-de-chaussée, en Europe) l'intensité de la radioactivité était de 50 microsiverts/heure. Les escaliers provisoires conduisant au cinquième étage (à 40 mètres de hauteur) étaient très étroits et très bas, ce qui nous contraignait à nous courber. Au deuxième, où un support en béton pour étayer le réservoir d'immersion pour les barres de combustible avait été construit, nos dosimètres jetèrent bruyamment l'alarme. L'intensité de radiation était de 500 millisiverts. Nous devons nous hâter de traverser ce lieu.

Au quatrième étage, il a fait tout à coup plus clair et nous avons pu voir des déchets restés sur place, des tubes et des ferrailles tordus et en partie rouillés.

Au cinquième étage, on a pu voir la partie supérieure du réservoir d'immersion des barres de combustible. L'eau n'était pas claire, mais noire. Les barres de combustible, qui se trouvaient sept mètres plus bas, n'étaient pas visibles. La tête jaune de l'enceinte de confinement se trouvait à ciel ouvert. L'intensité radioactive était de 330 microsiverts. Au cours de notre visite de trente minutes, la quantité totale de radiation que nous avons reçue s'élevait à 90-110 microsiverts.

Le ministre a dit: « J'ai pu constater que la base de la piscine a été renforcée par du béton, je ne pense donc pas qu'un nouveau problème puisse survenir. L'an prochain, nous pourrions commencer à retirer du combustible. »

(Selon le journal *Mainitshi*, du 27 mai 2012)

Le plus dangereusement détruit est le réacteur n° 4

Le 17 avril 2011, le gouvernement américain a déclaré : « A notre avis, le réacteur n° 4 est le plus dangereux. » Quand se produisit le séisme, ce réacteur était en cours d'examen, donc les 1535 barres de combustible avaient été mises en totalité dans le réservoir, or celui-ci n'est pas destiné à renfermer des substances nucléaires, et au cas où la fonction de refroidissement cesserait, les barres de combustible se trouveraient à nu. Le premier ministre alors en fonction, M. Kan, déclara que la température dans la piscine du réacteur n° 4 avait augmenté et que l'émission de déchets nucléaires pourrait dépasser celle de Tchernobyl. Selon le pronostic le plus pessimiste, une zone d'un rayon de 170 kilomètres serait polluée à l'égal de Tchernobyl. Si cela se produisait, les trente millions d'habitants de Tokio et les districts circonvoisins devraient être évacués.

Pourquoi cette catastrophe n'a-t-elle pas eu lieu ? Ce fut tout à fait par hasard. Selon le rapport du gouvernement, l'eau d'un réservoir nommé "puits du réacteur" envahit le réservoir du réacteur n° 4, en raison du fait que l'explosion du gaz hydrogène avait détruit le mur qui les séparait. Or en fonctionnement normal des réacteurs, ce puits ne contient pas d'eau, mais lors du séisme le hasard a voulu qu'il y en ait. Il avait été prévu de la pomper avant le 7 mars, mais à cause d'une simple erreur cela n'a pas été fait et l'eau est restée dans dans le réservoir.

Situation du réacteur n°4, le 11 mars 2011



Eau qu'il était prévu de pomper dans les 4 jours

Piscine d'immersion des barres de combustion

Combustibles utilisés

Plan de démolition du réacteur

TEPCO est en train de construire un bâtiment recouvrant le site du réacteur, un engin de levage destiné à extraire le combustible, et envisage de commencer cette opération avant la fin de l'année 2013. Pour y parvenir, on manipulera l'engin par télécommande, mais les déchets contenus dans la piscine pourraient gêner le travail. Il sera en outre nécessaire de trouver les moyens techniques de stocker à l'abri ces combustibles quasiment pour l'éternité.

Autre problème : où conserver ces combustibles ? Le réservoir situé sur le site de la centrale est déjà presque plein. TEPCO envisage la construction d'un autre réservoir, mais en raison de l'intense radioactivité du site, le projet ne peut être mis en oeuvre.

TEPCO et le ministre ont dit que le réservoir est à présent suffisamment soutenu par un mur de béton et des étais en acier, mais la nature prend toujours en défaut nos prévisions. Même si le réservoir a été renforcé, le bâtiment et le réservoir lui-même ont certainement été affaiblis par le séisme et par le raz-de-marée et le réservoir n'est protégé que par un film de plastique (?). L'enceinte du réacteur est à nu. Comment le ministre peut-il affirmer que le réacteur ne présente aucun danger après l'avoir regardé pendant trente minutes ?

J'ai parcouru trois journaux ; aucun ne mentionnait les ouvriers. Pour la remise en ordre du site du réacteur, pour la construction d'engins et autres, on aura absolument besoin de main d'oeuvre. À quelle quantité de radiations les travailleurs devront-ils être exposés et combien d'entre eux par la suite tomberont malades ? Ce sont toujours de pauvres gens qui sont victimes pour le profit de l'État et des puissants. L'énergie nucléaire, qui ne fonctionne qu'au prix du non-respect des droits humains, n'a pas droit à l'existence dans le monde.

Le 28 mai 2012

Le manque de courant électrique est sans importance

Le journal Asahi a publié les derniers résultats, datant des 19 et 20 mai, de l'enquête qui est effectuée régulièrement auprès du public

1. Avez-vous confiance dans les mesures mises en oeuvre par le gouvernement pour assurer la sécurité des réacteurs nucléaires ?

1) Beaucoup confiance ou assez confiance : 21%

2) Peu confiance ou pas du tout confiance : 78%

2. Êtes-vous pour la remise en marche du réacteur nucléaire de Ooi ?

1) Oui : 29%

2) Non : 54%

3. Quelle est votre opinion concernant les efforts du gouvernement pour remettre en marche les réacteurs et assurer l'approvisionnement en électricité ?

1) Très bonne ou relativement bonne opinion : 26%

2) Très mauvaise ou assez mauvaise opinion : 71%

4. Que pensez-vous d'un manque éventuel d'électricité ?

1) Je l'accepterais, même au prix d'inconvénients : 44%

2) Ce n'est pas une bonne chose : 47%

5. Ferez-vous des efforts pour économiser l'électricité en été ?

1) Beaucoup d'efforts : 23%

2) Relativement beaucoup d'efforts : 66%

3) Peu ou pas d'efforts : 10%

TEPCO et le gouvernement ont l'intention de remettre en marche les réacteurs

Le 9 mai, le gouvernement a approuvé le Plan Spécial élaboré par TEPCO et le Fonds destiné à faire face à la responsabilité des dommages nucléaires (en japonais : 原子力損害賠償支援機構, en anglais : *Nuclear Damage Liability Facilitation Fund*).

TEPCO est menacé de banqueroute à cause des énormes indemnités versées ou à verser aux victimes de l'accident nucléaire. Or, c'est la seule compagnie électrique qui approvisionne en courant Tokyo et les districts environnants, elle ne peut donc être mise en faillite. Pour que TEPCO continue à fonctionner, le gouvernement lui accordera une subvention de mille milliards de yens (soit dix milliards d'euros), et en outre il lui avancera 2500 milliards d'emprunt, afin qu'elle puisse indemniser les dommages subis par les victimes. Pour obtenir cette subvention, TEPCO a présenté son Plan Spécial de redressement et le gouvernement l'a approuvé.

En mars 2012, TEPCO avait un déficit de 708 milliards de yens, mais selon ce

plan elle dégagera un bénéfice de 106,7 milliards de yens en mars 2014. Comment pourra-t-elle si vite se rétablir? Pour y parvenir, elle envisage essentiellement deux mesures :

La première est l'augmentation du prix de l'électricité à usage domestique. La compagnie propose une hausse moyenne du tarif de 10,28% pour couvrir l'accroissement de dépense du à l'achat de pétrole destiné aux réacteurs à énergie vapeur. Mais du même coup, grâce à cette rentrée d'argent, elle entend couvrir en partie les dépenses d'indemnisation, ce qui veut dire que nous, les victimes, allons recevoir des indemnités financées de notre propre poche. Nous ne pourrons jamais approuver un tel plan.

L'autre mesure consiste à remettre en marche la centrale nucléaire de Kashiwazaki-Kariwa, dans le district de Niigata, à compter d'avril 2013. Est-ce que TEPCO et le gouvernement ont le droit de faire refonctionner les réacteurs ?

Absolument pas. Il y a quelques raisons à cela :

1°- La cause de l'accident nucléaire de Fukushima n'est toujours pas éclaircie.

2°- Le gouvernement a présenté comme étant d'urgence nécessité trente mesures de prévention, or presque toutes ne sont encore qu'à l'état de projet. Il se comporte comme s'il avait la certitude que séismes et autres graves accidents ne se produiront pas avant quelques années.

3°- Le séisme du 11 mars 2011 exigeait que nous réévaluions et fassions une étude plus approfondie du mécanisme des tremblements de terre. On a découvert, au-dessous et autour des réacteurs, de nouvelles fissures susceptibles de causer un grave accident.

4°- Le gouvernement n'a pas de plan d'évacuation des habitants en cas d'accident.

5°- Il n'existe toujours pas de d'organisation démocratique et indépendante pour contrôler les compagnies électriques au plan de la sécurité des centrales nucléaires.

Le gouvernement et le monde industriel ne cessent de menacer la population en disant: « L'électricité va manquer en été », « Si nous ne remettons pas des réacteurs en marche, le tarif de l'électricité va augmenter », « Sans électricité, que deviendront l'économie et la vie? Si nous ne remettons pas des réacteurs en marche, ce sera un suicide collectif pour le Japon », etc. Mais nombreux sont les Japonais qui déjà sont prêts à accepter une vie sans surabondance de courant électrique. Beaucoup préfèrent subir les inconvénients d'une pénurie de courant plutôt que d'avoir des centrales nucléaires.

Le 9 juin 2012

Déclaration concernant le redémarrage de la centrale nucléaire d'Ooi

Hier, 8 juin, le premier ministre Noda a annoncé la remise en marche des réacteurs numéros 3 et 4 de la centrale nucléaire Ooi, dans la petite ville de Ooi, district de Fukui. La centrale est située à 80 kilomètres au nord de la ville de Kyoto et à 120 kilomètres au nord de Osaka. Voici, en résumé, ce qu'il a dit :

Nécessité de la remise en marche

En raison des prochaines chaleurs estivales, le pic de consommation d'électricité n'est plus très lointain, et le temps est venu de conclure. "Protéger la vie de la population". Tel est le principe de base pour décider de la voie à suivre. J'en ai tiré la conclusion que les réacteurs numéros 3 kaj 4 doivent être réactivés. Après accord des communes concernées, je commencerai à procéder à leur remise en fonction.

Nous devons éviter les conséquences fâcheuses qu'auraient, sur la vie quotidienne des gens, l'interruption du courant et le renchérissement du coût de l'électricité. Si aucun réacteur ne fonctionnait, la société japonaise stagnerait. Si une coupure brutale du courant intervient, il y aura des gens dont la vie sera mise en danger. Nous ne pourrions pas protéger leur vie par une remise en marche provisoire, durant l'été, des réacteurs*. Si le prix de l'électricité augmente, par contrecoup de petites compagnies voudront délocaliser leurs fabriques à l'étranger, ce qui entraînera des pertes d'emplois pour les Japonais. Si le pétrole du Moyen-Orient vient à manquer, nous souffrirons autant que lors de la crise pétrolière de 1973.

* Osaka, Kyoto et d'autres districts voisins de Fukui exigent une remise en marche (seulement) estivale. Mais Noda a repoussé cette exigence.

Sécurité de la remise en fonction

Il existe d'ores et déjà des contre-mesures, des dispositifs à opposer à d'éventuels séismes et tsunamis, d'une force égale à ceux de Fukushima. A supposer que toutes les sources de courant électrique soient perdues, jamais ne pourrait se produire la fusion du coeur du réacteur. Evidemment, il n'y a pas de norme « absolue » en matière de sécurité. Nous exigeons des compagnies électriques trente mesures pour la sécurité des réacteurs. La norme retenue par le gouvernement est provisoire. Quand le nouveau système de contrôle sera approuvé au Parlement, le gouvernement la réévaluera*. Le gouvernement et la compagnie d'électricité Kansai s'entendront por répartir des responsables, qui pourront décider en connaissance de cause.

*A présent est discutée par le Parlement la fondation d'une agence indépendante pour le contrôle des centrales nucléaires.

En quoi consistera l' ensemble des sources d'électricité

Hormis ceux de Ooi, je ne pousserai pas à la réactivation des autres réacteurs comme sur plan. Nous apprécierons au cas par cas la sécurité de chacun. Pour notre politique énergétique à long terme, il est envisagé de réduire dans la mesure du possible notre dépendance à l'énergie nucléaire. D'ici le mois d'août nous avons l'intention de publier un plan rassurant sur l'état de l'énergie.

(Fin de la déclaration)

Le Premier Ministre a remercié le district de Fukui d'avoir fourni du courant électrique au

cours des quarante dernières années. Le chef de district Nishikawade a dit : « J'apprécie hautement la déclaration du Premier Ministre. Je verrai moi-même l'état des réacteurs et je présenterai les exigences du district à la compagnie d'électricité Kansai. » Le 10 juin, le comité de district pour la sécurité atomique jugera de la fiabilité des moyens mis en oeuvre par le gouvernement pour assurer la sécurité. Après l'approbation de l'assemblée, le chef du district ira faire part de l'accord au Premier Ministre.

Réactions du public (selon le journal Asahi)

Voici ce que disent des membres du Mouvement antinucléaire :

- M. Aizawa Kazumasa**, 70 ans, membre de l'assemblée de la ville de Tookai, où se trouve un réacteur nucléaire : “Noda a répété qu'il assurerait la sécurité des habitants, mais son explication est sans contenu et à aucun moment ne m'a touché. Il n'a présenté aucune donnée propre à nous convaincre, il remettra en marche les réacteurs en prétextant l'éventualité d'un manque de courant. C'est user de menace envers le public.”
- M. Takemoto Kazuyuki**, 62 ans, qui milite contre l'énergie nucléaire dans la ville de Kariha, du district de Niigata, où se trouvent des réacteurs nucléaires : “Le Premier Ministre nous effraie en brandissant la menace d'un manque de courant et d'une stagnation de l'économie. Dans la centrale Ooi, on n'a toujours pas construit un poste de commandement antisismique, et en outre des sismologues affirment qu'une faille active se trouve sous la centrale. Dans un tel contexte, comment le Premier Ministre peut-il dire que les contre-mesures sont suffisantes? ”
- M. Saitou Buitshi**, 59 ans, qui milite dans l'île d'Hokkaido : “Cette décision engage le gouvernement actuel sur une voie de perdition. Si le Premier Ministre consentait à ce que nous explorions les conditions de sans énergie atomique, il ferait par là véritablement la preuve de sa capacité à gouverner.”

Réactions du public (selon le journal Akahata)

- Mme Yamazaki Hiroko**, 34 ans, qui habite la ville de Kawasaki et a manifesté devant le siège du Premier Ministre : “Le Premier Ministre dit, qu'il a décidé la remise en marche dans l'intérêt des gens, or à cause de l'accident de Fukushima les gens sont malheureux. Personne n'est en mesure de garantir la sécurité des réacteurs. Même si le gouvernement impose la réactivation des réacteurs, je ne cesserai pas de m'y opposer.”
- Mme Asakura Tshikako**, 41 ans, qui avec les siens a manifesté devant le siège de la compagnie d'électricité Kansai : “J'ai des enfants, il est donc naturel que nous protestions contre la déclaration du Premier Ministre. Si je me taisais, cela signifierait que je l'approuve. Il est important à présent que chacun proteste en faisant entendre sa propre voix.”
- M. Saitoo Shuutshi**, qui manifestait dans la ville de Nagoya : “À cause de l'accident de Fukushima, nous avons en quelque sorte perdu le sol du Japon, mais le gouvernement n'en a tiré aucun enseignement. Nous avons réussi à faire arrêter tous les réacteurs en mai, et c'est notre victoire. Je sens qu'à présent les gens sont conscients des affaires nucléaires. Pour empêcher la remise en marche, nous devons continuer à nous grouper et à manifester !”
- M. Okude Haruyuki**, qui milite dans le district de Fukushima : “Les politiciens, qui n'ont aucune expertise dans le domaine atomique, n'ont pas à décider de la remise en marche en vertu de leur “sens politique”.
- M. Toyogutshi Yuukoo**, 75 ans, qui occupe un logement provisoire à Fukushima : “Je ne peux accepter la décision du Premier Ministre, car on n'a toujours pas fini de tirer au clair l'accident de Fukushima. Je suis plein de fureur. Nous ne savons pas qui sont les responsables de l'accident. Le problème des indemnités n'est pas réglé. On entend dire que, sous le sol de Ooi, se trouve une faille, qui pourrait causer une nouvelle catastrophe. Or il est certain qu'aucun problème ne se posera cet été, même si les réacteurs ne refontionnent pas. Le gouvernement entend dissimuler ce fait, c'est pourquoi il se hâte de remettre en marche les réacteurs. Ce qui

signifie qu'il passe Fukushima par profits et pertes.”

(Fin des citations)

La déclaration du Premier Ministre va donner le coup de grâce à un Parti Démocrate qui ne cesse de perdre ses soutiens. Lors de son accession au pouvoir, les gens dans leur majorité avaient espéré qu'il allait améliorer leur vie, mais il n'a cessé depuis de trahir cet espoir. La proportion de ceux qui le soutiennent est très faible et avec la déclaration du Premier Ministre, le parti va perdre ses derniers fidèles. Cet automne peut-être, ou cet hiver, aura lieu l'élection générale des parlementaires, et le Parti Démocrate la perdra certainement. Mais si le Parti Libéral Démocratique, qui était au pouvoir précédemment et dont la politique est de promouvoir le nucléaire, en sort vainqueur, notre situation s'aggravera encore davantage. Seuls le Parti Communiste Japonais et le Parti Social Démocratique s'opposent à l'énergie atomique, mais beaucoup de gens sont allergiques au communisme et ne voteront donc guère en faveur de ces partis.

Où ira le Japon? Il vient de se mettre en marche vers sa perte.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 12 juillet 2012

Je suis resté silencieux pendant plus d'un mois, non pas parce qu'il ne s'était rien passé de notable, mais parce que j'ai été très occupé. Entre-temps a eu lieu en effet le 60ème Congrès de Kontoo-Esperanto, duquel je m'occupe, et auquel a assisté un espérantiste népalais, Bharat Ghimire, dont j'ai dû prendre soin, et ensuite, fin juin, j'ai visité quatre villes sinistrées dans les districts de Miyaghi et de Iwate. Début juillet, je me suis rendu dans une ville dévastée par le séisme, le tsunami et l'accident nucléaire. Je rendrai compte plus tard de mes visites dans ces villes;

Aujourd'hui, je veux d'abord relater chronologiquement ce qui s'est pas passé dans le mois écoulé. Et ensuite je présenterai un poème composé par une femme de Fukushima.

Que s'est-il passé durant le mois écoulé?

6/12: 1324 habitants de Fukushima, qui ont eu à souffrir du fait de l'accident nucléaire, ont accusé le président et les dirigeants de TEPCO, les membres du Comité du Secrétariat à la sécurité nucléaire et industrielle, etc, pour l'insuffisance des moyens mis en oeuvre contre le raz-de-marée et pour l'émission de substances nucléaires dangereuses.

6/16: Le premier ministre Noda a rencontré le gouverneur de Fukui, M. Nishikawa Seiitschi, pour lui demander son approbation à la remise en fonctionnement des réacteurs, et le gouverneur a répondu affirmativement à sa demande.

6/20: La nouvelle loi portant fondation d'un comité de contrôle nucléaire a été approuvée par le Parlement. Le gouvernement y a glissé la mention "viser la sécurité de notre pays". On soupçonne, que le gouvernement a l'intention d'exploiter des armes nucléaires.

6/21: TEPCO vient de publier son rapport sur l'accident, rapport qui conclut que la cause principale de la catastrophe a été un raz-de-marée d'une ampleur imprévisible et qu'en la circonstance TEPCO y a fait face du mieux possible. Le journal Asahi a fortement critiqué ce rapport, disant: "Le rapport n'a pas clarifié les faits, mais il a clairement montré le visage malhonnête de la compagnie."

L'assemblée de Tokio a désapprouvé la proposition présentée par le Groupe "Référendum au sujet des centrales nucléaires". Le groupe avait réuni 320 mille signatures depuis décembre dernier et proposait le référendum à Tokio. A Osaka cette même proposition a été également rejetée en mars.

6/22: 45000 personnes se sont amassées devant la résidence du premier ministre pour protester contre la décision de ce dernier de remettre en fonction le réacteur de Ooi, dans le district de Fukui. Mme Mukaigasa Shiho, qui participait à cette manifestation avec son fils de dix ans, déclara : "Je désire, que mon fils grandisse en restant bien portant. Les centrales nucléaires sont une menace pour sa santé. Nous ne pouvons modifier la situation sur-le-champ, mais ce que nous pouvons faire c'est nous rassembler en grand nombre, comme aujourd'hui." A Osaka, où se trouve le siège

principal de la compagnie d'électricité Kansai, propriétaire de cette centrale, se sont réunies 1500 personnes (Selon le journal Akahata, du 23 juin)

6/27: Assemblées générales de neuf compagnies d'électricité. À celle de TEPCO assistaient 9306 actionnaires, qui ont débattu pendant six heures. Beaucoup ont proposé le rejet des centrales nucléaires, mais ces propositions ont été désapprouvées. Une femme habitant la ville de Miharu du district de Fukushima a dit : “À cause de l'accident nucléaire, ma belle ville de Miharu a complètement changé et moi-même j'ai été sinistrée. Certaines personnes se sont donné la mort par désespoir. Est-ce que TEPCO se sent coupable de la catastrophe?” TEPCO répondit que le gouvernement avait reconnu les contre-mesures prises comme étant adéquates, donc des accidents pareils à celui de Fukushima ne se produiront plus”.

Pendant la séance, TEPCO a décidé d'être pratiquement nationalisé afin de recevoir, du gouvernement, une subvention de mille milliards de yens.

Le journal Mainichi a rapporté, que TEPCO renoncerait à l'exportation de réacteurs nucléaires. La compagnie TEPCO est à présent si occupée à sécuriser les réacteurs endommagés qu'elle ne dispose plus de forces humaines à consacrer à ce domaine. Elle avait passé contrat avec le Viet Nam pour la construction de deux centrales nucléaires en octobre 2010.

6/29: Des manifestations ont eu lieu en divers endroits du Japon. Devant les services du premier ministre, à Tokio, deux cent mille personnes se sont retrouvées afin de protester contre la remise en fonctionnement des réacteurs.

7/1: À 9 heures du matin, le réacteur n° 3 de Ooi a été redémarré par retrait des barres de contrôle qui interdisaient la fission nucléaire. Deux cents opposants s'étaient rassemblés devant la porte de la centrale, mais ils furent dispersés par la police.

7/5: Le comité parlementaire d'enquête sur l'accident nucléaire a publié un rapport dans lequel il formule de fortes critiques contre TEPCO et le gouvernement :

1. la perte de toutes les sources de courant électrique et les dégâts causés au coeur des réacteurs n'étaient pas non-conjecturables.

2. L'accident a été causé non par la nature mais par l'homme.

3. TEPCO ne s'est pas prémuni contre des accidents gravissimes.

4. Le gouvernement a affronté l'accident de façon inappropriée, et par suite a aggravé les dommages.

5. Des compagnies d'électricité se sont opposés au renforcement des règles appliquées aux centrales nucléaires par crainte que ne soient arrêtés les réacteurs en fonctionnement.

6. Le comité, qui aurait dû contrôler les compagnies d'électricité, en est devenu l'otage. Leurs points de vue se sont inversés.

Le président du comité, M. Kurokawa Kiyoshi a déclaré :“L'accident n'est toujours pas terminé. La mise en oeuvre des propositions de ce rapport est la voie à suivre pour retrouver la confiance perdue de la population et du monde”. Le comité, fondé en octobre dernier, a présenté ce rapport après audition et enquête menée

auprès de 1167 personnes, pendant 900 heures.

7/7: Sous la pluie, cent cinquante mille personnes se sont retrouvées devant les services du premier ministre, à Tokio. Le premier ministre a répondu à des journalistes, qu'il entendait un grand bruit à l'extérieur. Des manifestants ont crié avec colère ; "Il ne s'agit pas de bruit. Écoutez donc nos voix!"

7/9: À la première heure, le réacteur de Ooi, qui a une capacité de production de 1,18 millions [de kilowatts?], a commencé à travailler à cent pour cent. Pendant les deux derniers mois, depuis le 5 mars, tous les réacteurs avaient cessé de fonctionner. Le président de la compagnie d'électricité Kansaja a déclaré : "Nous nous efforcerons de maintenir la sécurité et le fonctionnement ininterrompu du réacteur n° 3 et en même temps nous préparerons la remise en marche du réacteur n°4.

Le gouvernement a ramené l'objectif d'économie de courant 15% al 10%.

"Vivre à Fukushima"

Oeuvre de YOSHIDA Marika, une habitante de Fukshîma

Traduite par Yamakawa Setsuko

Vivre à Fukushima.

Vivre à Fukushima dans mon cas.

Vivi en Fukuŝimo pour moi cela veut dire :

Par exemple, me désaccoutumer d'ouvrir la fenêtre et d'inspirer l'air, profondément, après m'être éveillée le matin.

Par exemple, ne pas pouvoir faire sécher au soleil le linge à l'extérieur.

Par exemple, jeter les légumes cueillis dans notre jardin.

Par exemple, sentir un pincement au coeur en voyant ma fille sortir avec dosimètre et masque sans même que le lui aie dit.

Par exemple, en pas toucher cette neige d'un blanc parfait.

Par exemple, ressentir quelque irritation en entendant le slogan : "Tiens bon, Fukushima!"

Par exemple, me surprendre à respirer moins profondément qu'autrefois.

Par exemple, expliquer sans qu'on me le demande, à propos de mon lieu de vie, Fukushima: "Tout de même, chez nous la radiation n'est pas si haute que ça."

Par exemple, m'apercevoir qu'il existe deux Fukushima : la région de Fukushima et le phénomène Fukushima.

Par exemple, vouloir répliquer à "Restez à Fukushima!" par "Kie estas via respekto por niaj vivoj!" kaj al "Forlasu la lokon!" per "Ne diru tiel facile! Ni havas multon por konsideri!"

Ekzemple, maltrankviliĝi jam nun, ĉu mia 6-jara filino povos edziniĝi en estonteco.

Ekzemple, voli forĵeti la respondecon pri la elekto vivi en Fukuŝimo.

Ekzemple, konstati ĉiumatene el mia korfundo la simplan realon, ke nia ĉiutaga vivo dependas de "sekureco", tiel nestabila kiel maldika glacio, kiu povas daŭri je la kosto de ies sinoferoj kaj klopodoj.

Ekzemple, supozi ĉiunokte, ke eble morgaŭ ni foriros longan distancon for de ĉi tiu domo.

Ekzemple, tamen preĝi ĉiunokte, ke ni povu vivi en ĉi tiu domo ankoraŭ morgaŭ.

Ĉiuokaze, preĝi, ke mia filino estu sana kaj feliĉa.

Ne povi forviŝi la nigran fumon for de mia memoro.

Tamen deziri, ke iuj sciu, ke ni iamaniere vivas feliĉan vivon ĉiutage.

Ĉiutage koleri.

Ĉiutage preĝi.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 19 juillet 2012

Très chaud Japon

Il fait très chaud dans tout le Japon. En particulier, à Tatebayashi, ville située dans mon district, la température était de 39°2 et à Isesaki, ville voisine de la mienne, avant-hier il a fait 39°1, mais la température n'était pas seule à chauffer, ça chauffait également dans les mouvements antiatomiques.

Les gens sont de plus en plus nombreux à se rassembler dans divers endroits du pays. À Tokio, tous les vendredis, des manifestants se retrouvent devant la demeure officielle du premier ministre Noda. Fin mars, leur nombre s'élevait à trois cents, mais depuis que Noda a rendu publique la remise en marche du réacteur atomique de Ooi, dans le district de Fukui, début juin, ce nombre ne cesse de croître : le 8 juin, 4000, le 15 juin, 10 000, le 22 juin, 45 000, le 29 juin, 200 000 et le 6 juillet, 150 000.

Le caractère le plus marquant de ces manifestations consiste dans le fait que la plupart des participants sont des gens ordinaires : des salariés, des jeunes des deux sexes, des parents avec leurs fils et leurs filles, des enfants, etc, et non des membres organisés de partis politiques ou de syndicats ouvriers. C'est de leur plein gré qu'ils se réunissent et protestent.

L'"*Invitation des organisateurs*", reproduite ci-dessous, permet de comprendre la nature de ces rencontres :

1. Chaque manifestation devant la demeure officielle du premier ministre commence à 18 heures et se termine à 20 heures précises. Notre but est que nos voix soient entendues du premier ministre, et ce mode d'action est un compromis au regard de la législation actuelle.

2. À présent, le nombre de participants explose. Pour éviter le danger de chutes collectives, évitez de pousser vers l'avant en direction de la demeure officielle. Après 20 heures, vous pouvez passer devant elle pour vous rendre dans les gares.

3. Notre action n'est pas un défilé de parade. Toutefois déplacez-vous lentement quand la police vous pousse en avant. Si vous alliez trop vite, cela donnerait prétexte aux agents pour vous bloquer.

4. Nos responsables veillent sur vous dans la rue, c'est pourquoi nous vous prions de suivre leurs consignes.

5. Vendredi prochain, le 6 juillet, une nouvelle manifestation aura lieu ici même. Continuons de nous rassembler afin d'obtenir l'arrêt du fonctionnement du réacteur de Ooi. Protestons pour la démocratie, par une "action directe et non-violente".

Le 17 juillet, 170 000 personnes se sont retrouvées dans le Parc Yoyoghi de Tokio, pour une manifestation d' "Adieu aux centrales nucléaires", qui ambitionnait d'en réunir 100 000.

La marée a changé de sens

Jusqu'à une date récente, les grands médias ignoraient ces mouvements et ne publiaient quasiment jamais les nouvelles les concernant, mais depuis, des articles de plus en plus nombreux ont commencé à paraître. La marée a changé de sens.

Le monde politique lui aussi a bougé. Le parti actuellement au pouvoir, le Parti Démocratique, ne cesse de trahir la population, aussi le soutien dont il bénéficie est-il tombé à quelques pour-cents. Le premier ministre Noda persiste à vouloir augmenter l'impôt sur la consommation de 10%, contre la volonté de beaucoup de gens et de plus, ces derniers temps, il a remis en marche le réacteur de Ooi, dans le district de Fukui. Il s'en est suivi une grande discorde au sein du parti. Une cinquantaine de personnalités l'ont déjà quitté, et le 17 juillet, à leur tour quatre femmes députés au Parlement l'ont abandonné pour protester contre la remise en marche des réacteurs. Les démissionnaires ont fondé un nouveau parti dont le but est « une société non-nucléaire ».

Le 18 juillet, le journal Akahata, organe du Parti Communiste Japonais, fait l'analyse suivante :

« Les organisateurs de la manifestation ont proposé une interview avec le premier ministre, mais celui-ci a refusé. Un membre du parti en charge de l'affaire des centrales nucléaires déclare: « Des voix s'élèvent au sein du parti, pour demander que le premier ministre rencontre les responsables de la manifestation. Il me semble qu'il ne peut continuer à le refuser. » Un autre dit: « Même après la remise en marche des réacteurs les manifestations ne se taisent pas. Des actions s'étendent aux compagnies d'électricité de Tshuhubu à Nagoya et de Kansai à Osaka. Et à quelle échelle! » Un autre membre du parti ajoute : « Ces manifestations visent directement le premier ministre et le gouvernement. Là est le plus grand danger. Le nombre des participants était de 75 000 selon la police, ce qui veut dire qu'il y en avait réellement 150 000. Nous ne pourrions pas étouffer ce mouvement. »

Voici un extrait d'un article du journal Asahi :

« Le premier ministre ne cède absolument pas. L'un des membres de l'état-major dit froidement: “Si nous cessons complètement de dépendre des centrales nucléaires, le travail disparaîtra et les salaires baisseront. Les gens ne comprennent pas ça.” Le gouvernement prévoit, qu'après que la remise en marche se sera opérée sans problèmes, les protestations cesseront. Jusque là, le pouvoir gardera le silence tout en observant la situation. »

Le réacteur n° 4 de Ooi va refonctionner

La “raison” de la remise en marche du réacteur n° 3 de Ooi était le manque de courant. Et à présent ce réacteur fonctionne à plein et fournit de l'électricité. Soit, selon les chiffres fournis par la compagnie d'électricité Kansai pour le 9 juillet :

- Quantité d'électricité nécessaire : 20 800 000 kilowatts (85% de la production)
- Quantité d'électricité produite : 24 340 000 kilowatts
 - par le réacteur nucléaire d'Ooi : 1 180 000 kilowatts
 - par les centrales hydroélectriques et thermiques : 23 160 000 kilowatts

La compagnie fournit du courant régulièrement et sans problèmes, avec même un excédent. Elle songe en secret à fermer la plus grande des centrales thermiques fournissant 10 880 000 kilowatts. Ce qui prouve bien qu'elle a menti. Il est devenu évident qu'elle a remis en marche le réacteur non par manque de courant, mais par appétit de gain.

Le 18 juillet la compagnie Kansai a également remis en marche le réacteur n° 4 de Ooi, qui commencera à fournir du courant le 25 juillet. Le journal Asahi interroge : “Le premier ministre a déclaré que sans électricité nucléaire la société japonaise se porterait mal. Est-ce la vérité? Que le gouvernement arrête et considère la chose”.

La population du Japon peut-elle soutenir ce gouvernement honteux ? Si nous restions silencieux face à un premier ministre menteur et à un gouvernement indigne de foi, nous serions des sots, méritant vraiment d'être la risée du monde.

Opinions de citoyens

Presque chaque jour des gens s'expriment dans la presse au sujet du nucléaire. J'ai recueilli des témoignages parus dans trois journaux : Asahi, Maïnitshi et Akahata. Asahi est plutôt progressiste, Maïnitshi l'est un peu et Akahata est l'organe du Parti Communiste Japonais, aussi les opinions exprimées sont-elles marquées à gauche. Il est certain que dans la presse de droite ou des milieux industriels se font jour des opinions différentes, mais je ne suis pas abonné à de tels journaux et ne puis donc me faire l'écho de leurs prises de position.

*Chaque nom est suivi de la mention de l'âge, de la profession, de la ville, du district et du journal.

Le 26 mai

Mme Ayzawa Hiroko, 51ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

J'habitais dans la zone de dix kilomètres de rayon de la centrale nucléaire de Fukushima, mais à présent je suis réfugiée à Tokio. J'ai appris que la ville de Ooi approuvait la remise en marche du réacteur nucléaire n°1 de Ooi. Auparavant j'aurais certainement eu la même opinion que la ville car je croyais les centrales nucléaires parfaitement sûres.

Le gouvernement dit, qu'il remettra le réacteur en marche sous sa responsabilité, mais je ne lui fais pas confiance. Qui donc prend sur lui la responsabilité des souffrances endurées par les victimes de Fukushima? Ayant perdu mon foyer et ma vie d'avant, je n'ai plus aucun espoir dans l'avenir. Ne répétons pas la même erreur.

Le premier ministre, en décembre dernier, a déclaré que l'accident nucléaire était terminé, pourtant on ne sait pas clairement dans quel état se trouve le réacteur n° 4. Si le pire se produisait là, nous serions tous de nouveau exposés à la radioactivité. Et le réacteur n° 3 de Ooi, n'est pas lui non plus parfaitement sûr.

Le 31 mai

M. Yoshida Osamu, 63 ans, Yokohama, Kanagawa, dirigeant de compagnie, Asahi

Le gouvernement a déclaré fini l'accident nucléaire en décembre dernier, mais les spécialistes en énergie atomique ont les plus grandes craintes au sujet du réacteur n° 4. Il contient encore des déchets de combustible nucléaire. S'il subissait un nouveau séisme et que la piscine contenant ces déchets soit détruite, une énorme quantité de radioactivité serait libérée. Le gouvernement nous égare sciemment, en premier lieu en disant « Ce qui prime, c'est la sécurité », puis en évoquant « le manque d'électricité » et enfin en parlant de « renchérissement du prix du courant ». Je ne puis avoir confiance dans le gouvernement. Nous devons avant tout résoudre le problème de Fukushima.

Le 5 juin

Mme Naruse Kasumi, 40 ans, femme au foyer, Aizu-Wakamatsu, Fukushima, Asahi

Le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Cela me désespère. Le gouvernement n'avait-il pas l'intention d'impulser le mouvement visant à économiser l'électricité ? Il doit reconsidérer notre façon de vivre et sa politique énergétique. Moi qui suis née dans la partie occidentale du Japon, je trouve les habitants de Fukushima très patients et silencieux, mais au fond d'eux-mêmes ils pensent que le gouvernement ne doit jamais plus remettre en fonction des réacteurs.

M. Sakai Hiroyuki, 76 ans, chômeur, Matsudo, Tshiba, Asahi

Le premier ministre a pris « sous sa responsabilité » la remise en marche du réacteur de Ooi. En quoi consiste sa responsabilité? Ce ne doit pas être une responsabilité limitée à la durée de son mandat. La majorité de la population a choisi la sécurité de préférence à l'opportunité économique ou au confort de vie. Nous pourrions surmonter la difficulté du manque de courant, comme nous l'avons déjà fait lors de la deuxième guerre mondiale et après l'accident nucléaire de Fukushima.

Mme Katoo Setsuko, 62 ans, femme au foyer, Fukushima, Fukushima, Asahi

Un an après l'accident, nous n'avons pas résolu le problème des sols pollués : où allons-nous les stocker, provisoirement ou pour l'éternité? Il semble que le gouvernement veuille les enfermer dans notre district. Mon plus vif souhait, c'est que tous les Japonais, y compris TEPCO, le gouvernement et les usagers du courant électrique produit à Fukushima, considèrent cette affaire comme étant la leur.

M. Ikwa Giroo, 61 ans, chômeur, Jamato-Kooriyama, Nara, Asahi

Je crains que la remise en marche du réacteur de Ooi ne retarde la vraie solution du problème nucléaire. Dans le temps même où nous décidons la remise en marche, nous devons considérer la façon dont nous pourrions disposer d'une énergie sûre, non seulement à présent mais aussi dans l'avenir.

Le 9 juin

M. Kuwabara Mitshinaga, 64 ans, charpentier, Nihonmatshu, Fukushima, Asahi

Le 11 mars 2011 il y avait chez moi quatre êtres vivants. Depuis ma mère est morte et ensuite mon chat Kai. Au cours des quinze derniers mois j'ai perdu des choses de valeur. Que puis-je faire en tant que victime de l'accident? Que nous surmontions ensemble une vie difficile dans cette petite maison provisoire. Ce sera une compensation et nous le devons nos disparus.

Le 10 juin

M. Tomizuka Mitshuo, 83 ans, chômeur, Tokio, Asahi

Beaucoup de mes frères logent dans Fukushima et y vivent misérablement à cause de l'accident. Ils ne peuvent manger les légumes qu'ils produisent et doivent s'approvisionner dans les magasins. Quand ils voyagent dans leur voiture avec la plaque Fukushima, ils se font insulter. Que tous les Japonais veuillent bien prendre en considération les sentiments des habitants de Fukushima. Ne provoquons pas un second Fukushima.

Mme Hiratshi Miwako, 66 ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

Le premier ministre a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Est-ce qu'il a vraiment compris la situation de Fukushima? Quels sont ceux qui portent la responsabilité de l'accident? Nous ne devons pas avancer, si nous ne tirons pas au clair la vraie responsabilité de l'accident.

Le 12 juin

M. Tyoonan Yukio, 71 ans, Yonezawa, Yamagata, Asahi

L'idée que peuvent coexister la sécurité des centrales nucléaires et l'économie n'est qu'un "beau rêve" et "une illusion". Que les partisans de l'énergie nucléaire voient donc la misérable réalité de Fukushima.

Mme Katoo Tsuguyo, 56 ans, femme au foyer, Akita, Akita, Asahi

J'ai conscience du caractère terrifiant de l'énergie atomique, mais il n'est pas réaliste d'envisager à présent une société qui n'y ait pas recours. Dans mon district d'Akita, la régression économique nous a durement frappés. Si toutes les centrales cessent de fonctionner, il en ira de même pour les villes où sont ces centrales. La remise en marche des centrales nucléaires est un choix nécessaire pour l'économie japonaise.

Le 4 juillet

M. Miyanaga Setsuo, 72 ans, chômeur, Kashiwara, Nara, Maitishi

L'an dernier, nous avons réussi à supporter un été très chaud tout en économisant l'électricité. Cela nous a donné une grande confiance en nous et nous avons dopé le marché en exploitant de nouveaux produits économes en énergie. Noda a perdu une belle occasion de redonner vie au Japon en l'engageant dans cette voie-là. Pour le bonheur du peuple et le progrès de l'État, il n'existe pas d'autre choix que d'arrêter les réacteurs nucléaires.

M. Fukui Mitsozoo, 74 ans, chômeur, Tsukuba, Ibaraki, Asahi

Contraints de fuir la ville de Futaba dans le district de Fukushima, nous habitons dans un appartement de cette ville, Tsukuba. Depuis, je suis revenu chez moi une fois. J'ai mesuré la radioactivité. Elle était faible, de l'ordre de 1,2 microsivert par heure sur le seuil de ma maison et de 1,6 microsivert dans la forêt voisine. Et pourtant le gouvernement nous interdit de revenir dans notre district, mais en revanche il envisage d'y construire un immense dépôt de matières polluées. Je désapprouve ce gouvernement qui n'a même pas mis en accusation les responsables de l'accident et qui fait peser uniquement sur les habitants le poids d'une énorme dette.

Le 6 juillet

M. Matsumiya Mitsuoki, 72 ans, chômeur, Ebina, Kanagawa, Asahi

J'ai pris part à la manifestation du 29 juin. J'ai vu des gens avec des fleurs de seringa, car on nomme ces manifestations la révolution du seringa. Noda a parlé de nos voix comme de « bruits ». Est-ce qu'il est un premier ministre convenable? C'est aussi lui, qui a décidé de la reprise du réacteur de Ooi.

M. Kuno Shigheki, 62 ans, chômeur, Kirishima, Kagoshima, Maïnitshi

L'association "Action des dix millions pour dire adieu aux centrales nucléaires" a réuni sept millions et demi de signatures. Sans en tenir compte, le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur d'Ooi. Ne tolérons pas un monstre que les hommes ne maîtrisent pas. Jamais par le passé n'a existé une société dans laquelle la décision des politiques et la volonté des gens divergeaient pareillement.

Le 7 juillet

M. Imamura Kazushi, 53 ans, salarié, Nishi-Tokio, Tokio, Asahi

Des manifestations se multiplient dans tout le Japon, auxquelles des gens se rendent de leur plein gré. Le temps n'est plus où prévalait le mot d'ordre : "Soumettez les gens au souverain, ne leur donnez pas d'informations ». Si le premier ministre Noda méprise l'action des citoyens, ceux-ci se vengeront. Questionné à propos de la manifestation, il a dit qu'au dehors on entendait un grand bruit. Il me semble qu'il ne porte pas sur l'actualité un jugement très clairvoyant.

Le 8 juillet

M. Tawara Shuusaku, 66 ans, enseignant à temps partiel, Yokkaitshi, Mie, Maïnitshi

Depuis le 11 mars 2011, notre éthique de base, selon laquelle les relations humaines sont fondées sur la confiance mutuelle, est rompue. Qui donc peut croire TEPCO quand elle affirme qu'un accident nucléaire était exclu de ses prévisions. Qui donc peut croire TEPCO et le gouvernement, quand ils affirment que des accidents tels que celui de Fukushima ne se reproduiront plus jamais, parce que les mesures préventives sont désormais suffisantes ? Je pense, qu'à présent nous sommes dans une société, où nous ne pouvons plus avoir confiance les uns dans les autres.

M. Nakafugi Toshio, 81 ans, chômeur, Matsue, Shimane, Maïnitshi

TEPCO a rendu public son rapport sur l'accident, rapport dans lequel il se disculpe en disant que le tsunami avait très largement dépassé en puissance toutes leurs prévisions et en critiquant la façon maladroite dont le problème a été traité par le gouvernement. Or le but d'un tel rapport doit être de découvrir les causes de l'accident et d'en tirer des leçons pour les accidents pouvant un jour ou l'autre se reproduire. Beaucoup de gens souffrent encore. Que TEPCO reconnaisse donc et assume ses responsabilités dans cette affaire !

Le 10 juillet

M. Nakamura Susumu, 45 ans, enseignant, Fukushima, Fukushima Asahi

Un examen de la thyroïde a été pratiqué sur les élèves. Il a montré qu'un assez grand nombre d'enfants avaient un kyste dans la gorge. Des médecins affirment que cela n'a, ni n'aura, aucun effet grave sur leur santé et que du reste il n'est pas clairement établi que l'apparition de ces kystes soit liée à l'accident nucléaire. Des élèves bavardent dans un couloir : "Ouais, tous les gens de Fukushima ont reçu des radiations, qu'ils soient déjà examinés ou pas encore." Ils sont gais, mais c'est sérieux!

M. Inoue Toshio, 67 ans, traducteur, Kooriyama, Fukushima, Maïnitshi

L'assemblée municipale de la ville de Fukushima a désapprouvé la résolution qui exige le non-fonctionnement des réacteurs 3 et 4 de Ooi à Fukui, par 17 voix pour et 19 contre. Beaucoup d'habitants de Fukushima endurent des souffrances et beaucoup à coup sûr pensent que la reprise de ces réacteurs serait comme si l'on « mettait du sel sur la plaie de leur coeur ». Pourquoi ces 19 membres de l'assemblée se sont-ils opposés à la résolution? Je veux en connaître la raison.

Le 12 juillet

M. Mitsuytani Tadashi, 62 ans, chômeur, Nagareyama, Ibaraki, Asahi

Le président de TEPCO n'a pas donné son opinion concernant la mise au rebut de la centrale n° 2 de Fukushima. S'il mentionnait clairement cette mise au rebut, cela signifierait que la centrale a perdu toute sa valeur, voilà pourquoi il veut qu'elle soit « une centrale qui refonctionnera ». Je suis d'avis, que les banques et les actionnaires concernés doivent en endosser la responsabilité. Je ne peux consentir à ce qu'ensuite le gouvernement et TEPCO augmentent le prix du courant électrique pour compenser leur déficit.

Mme Asami Minako, 51 ans, femme au foyer, Sukagawa, Fukushima Asahi

J'ai proposé à mon mari d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de notre maison. Il a été d'accord, disant que nous vivrions ainsi en conformité avec la nature. Les centrales nucléaires sont appelées « des chambres sans cabinets ». Aujourd'hui encore, nous mesurons la radioactivité dans notre jardin. En août, notre petite centrale électrique commencera à fonctionner.

Le 13 juillet

M. Satoo Hiroshi, 64 ans, ex-fonctionnaire municipal, Tsukuba, Ibaraki, Mainitshi

L'association « Supprimons les centrales nucléaires », qui regroupe des parlementaires de divers partis, a publié une liste de réacteurs présentant des dangers et a proposé que l'on arrête immédiatement les 24 plus dangereux. Pour la suppression des centrales nucléaires, tous les parlementaires partageant la même opinion doivent agir par-delà leur parti.

Le 14 juillet

M. Yamamoto Yukihiro, 70 ans, travailleur indépendant, Koobe, Hyogo, Mainitshi

Les centrales nucléaires ne sont pas sûres à cent pour cent, en outre il y a le grave problème du traitement des déchets. Je désire que le Japon fasse progresser la technologie de rejet du nucléaire et que sur ce terrain notre pays soit un guide. Ce sera là une vraie contribution technologique pour le monde entier.

Le 15 juillet

M. Yamasaki Hiroshi, 76 ans, chômeur, Minami-Uonuma, Niigata, Asahi

Le premier ministre Noda a remis en marche le réacteur de Ooi « sous sa responsabilité », mais nul ne peut assumer éternellement la responsabilité d'un accident nucléaire. Quand il ne sera plus premier ministre, Noda sera libéré de cette « responsabilité », mais la terreur et le danger des centrales nucléaires seront toujours là. Ne pense-t-il donc jamais à la souffrance des victimes du tsunami et au désespoir des gens?

Le 18 juillet

M. Itakura Tadao, 66 ans, ouvrier, Toride, Ibaraki, Akahata

Terrifié par l'attitude du premier ministre Noda, j'ai participé à la manifestation du 16 juillet "Adieu aux centrales nucléaires". Les salutations venues de divers côtés m'ont ému. Il n'est pas facile de dire ainsi adieu aux centrales nucléaires, mais j'ai senti une ferveur, une volonté de protéger nos vies, nos foyers, de nos propres mains. De toutes parts des voix s'élèvent pour que nous appelions à l'action.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret